

théâtre
des
treize
vents



CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
LANGUEDOC-ROUSSILLON
MONTPELLIER

COMBIEN DE NUITS FAUDRA-T-IL
MARCHER DANS LA VILLE

DE CATHERINE ANNE

Mise en scène : Catherine Anne

Coproduction A Brûle Pourpoint, Théâtre de la Bastille,
Théâtre du Merlan, C.A.C. de Montbéliard,

GRAMMONT

MERCREDI 10, VENDREDI 12, SAMEDI 13 MAI A 20 H 45
JEUDI 11 MAI A 19 H

SAISON 88-89



André a quinze ans, Isabelle un peu plus, Frédérique encore plus. L'une est institutrice, l'autre navigue de cœurs en pays ; lui, en rupture de famille, cherche qui aimer des deux. Quelques nuits d'automne vont les entraîner plus loin à la recherche de leurs désirs, dans une « confusion des sentiments » où passent des échos de Rilke et de Rohmer.

Comme les jeunes comédiens qu'elle dirige, Catherine Anne est sortie depuis peu du Conservatoire. La beauté de son spectacle tient à cette fraîcheur du regard, à ce sentiment aigu du présent ; il a la grâce fragile de la jeunesse.

Le Syndicat de la critique dramatique a élu Catherine Anne « Révélation théâtrale de l'année 1988 » pour l'ensemble de son travail et en particulier pour **Combien de nuits faudra-t-il marcher dans la ville**. Ce spectacle a également reçu le prix du théâtre des Journées Internationales Georges Brassens (Sète 88).

Durée du spectacle : 1 h 30

COMBIEN DE NUITS FAUDRA-T-IL
MARCHER DANS LA VILLE

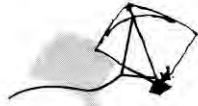
de Catherine Anne

Mise en scène : Catherine Anne
Peinture : Isabel Duperray
Lumière : Ghislaine Gonzales
Administration : Mathieu Grizard

avec

Philippe Demarle : André
Fabienne Luchetti : Frédérique
Marie Matheron : Isabelle

avec la participation du Jeune Théâtre National
et Alpha FNAC



COMBIEN DE NUITS FAUDRA-T-IL MARCHER DANS LA VILLE

DE CATHERINE ANNE

Mise en scène Catherine Anne

Les trois personnages de la pièce cherchent à aimer, oui, cela j'en suis sûre ! André a quinze ans, Isabelle un peu plus, Frédérique encore plus. André veut. Immédiatement. Isabelle vit. Passionnément. Frédérique attend. Impatiemment.

• • •

N'avez-vous jamais, au hasard des rues, de la vie, retrouvé une personne perdue de vue longtemps et inexplicablement transformée ?

Elle ne s'habille plus pareil, sa façon de bouger, de parler est modifiée, son rire a changé, ses gestes aussi.

Que s'est-il passé pour amener cette transformation ?

Le temps du spectacle sera pour Frédérique le temps d'une semblable métamorphose. André, lui, se métamorphose plusieurs fois par jour. Il est alternativement quelqu'un avec Frédérique, quelqu'un d'autre avec Isabelle. Et l'écart se creuse au fil de la pièce, jusqu'à l'insoutenable.

Isabelle vient d'avoir 20 ans. Elle a vécu déjà deux ans avec un homme. Elle est embringuée dans des études. Soudain elle fuit.

A travers elle, j'aimerais évoquer le refus, la révolte qu'éprouvent certains au seuil d'une vie « adulte » qui leur semble étroite, décevante. L'idée même de s'engager dans un chemin précis suscite l'angoisse absolue de renoncer à tous les autres, de perdre l'horizon ouvert.

Isabelle croit que choisir un métier, comme choisir un amour, c'est s'enfermer, ne plus être riche fabuleusement de promesses, d'avenirs, mais devenir une personne rapidement définissable donc banale.

Pendant quelques temps André lui réchauffe l'enfance.

• • •

Combien de nuits faudra-t-il marcher dans la ville n'est pas franchement une pièce d'amour, mais plutôt une pièce de tentatives, de tentations, à la recherche de l'amour et de son accomplissement physique.

J'aimerais raconter les décalages infimes ou immenses entre ce qui est éprouvé et ce qui est montré, entre ce qui est montré et ce qui échappe.

Raconter, donner à sentir, pour reprendre le titre d'un très beau roman de Stefan Zweig : « *La confusion des sentiments* ».

Il y a, juste avant l'amour, un tel fouillis : désirs, séductions, timidités, impatience,

naïveté, calcul : une telle énergie ramassée !

La pièce suit le cheminement chaotique et passionnel de plusieurs esquisses amoureuses ; à la fin l'une d'elles va apparemment au bout du désir : après avoir rêvé l'amour, pleuré l'amour, parlé l'amour, caché l'amour, fuit l'amour, retrouvé l'amour, deux des personnages font l'amour.

J'aimerais que le spectacle les accompagne et réussisse aussi à raconter ça.

Catherine Anne

Beaucoup de gens m'ont demandé comment je travaillais. J'ai envie de dire : cela me paraît assez simple, dans la mesure où nous ne nous sommes jamais posé la question d'un quelconque savoir, d'une quelconque révolution à opérer. Je dis que le plus important sur une scène et pas seulement sur une scène, c'est ce qui se passe entre les êtres... J'ai l'impression que les gens qui créent, se posent trop souvent la question de faire nouveau, de faire différent. Et au théâtre comme en peinture ou en musique... Et, malheureusement, tant que les gens ont cela dans la tête, ils ne peuvent pas être sincères. Nous vivons aujourd'hui, donc nous sommes différents ; donc vouloir faire différent, c'est absurde puisque nous le sommes déjà. C'est une mauvaise question qui embrouille les pistes, et les réponses qu'on peut y apporter ; ce sont des choses derrière lesquelles on s'abrite, ce sont des formes et rien d'autre...

Catherine Anne,

propos recueillis par Philippe du Vignal.

« *Quand je suis au travail, je n'essaye jamais de penser, seulement de sentir* ».

Henri Matisse

Diffusion : théâtre de la Bastille - Vincent Adelus

LA PRESSE

• **LE QUOTIDIEN DE PARIS** : Trois acteurs exceptionnels, trois fortes têtes, interprètes chatoyants, éblouissants. Catherine Anne a un sens très sûr de la chorégraphie des âmes.

Armelle Héliot

• **TEMOIGNAGE CHRETIEN** : Ça frappe comme un coup de poing, ça cogne comme un coup au cœur. C'est qu'au travers de cette histoire banale à en pleurer de solitude et de quête, se dessine une plus profonde vérité. Celle d'une jeunesse sans horizon, déjà finie avant même d'avoir été consumée.

Didier Méreuze

• **ELLE** : Quand la sensibilité parle, quelque chose de frais et de pur, une sincérité désarmée, nous séduit et nous touche.

Pierre Marcabru

• **L'EXPRESS** : Sur un plateau nu, trois comédiens nous offrent une tranche de vie irrésistible de fraîcheur et d'émotion. Une fois encore, Catherine Anne fait passer sur scène le souffle tendre et douloureux du printemps.

Laurence Hétier

• **LA CROIX** : Ces frissonnements de l'être au vent d'amour, tout cet univers de cruautés fragiles et d'éclats du sentiment, sûr que Catherine Anne en est l'incontestée souveraine.

Emmanuelle Klasner

PROCHAIN SPECTACLE
Une création du Théâtre des Treize Vents

LE BALADIN DU MONDE OCCIDENTAL
de John MILLINGTON SYNGE

Mise en scène : Jacques NICHET

A GRAMMONT
du 7 au 19 Novembre 1989

... à la saison prochaine !

LE THEATRE DES TREIZE VENTS EST HEUREUX DE VOUS ACCUEILLIR

- 1 h 15 avant chaque spectacle le bar est à votre disposition (boissons et restauration légère).
- Le vestiaire est gratuit.
- La librairie « La Page Blanche » vous propose livrés et revues dans le hall du théâtre.
- Le texte de la pièce édité par ACTES SUD-PAPIERS sera disponible les soirs de spectacles.

TRANSPORT EN COMMUN

Service spécial d'autobus les jours de spectacles, départ à 20 h
(jeudis : 18 h 20 - dimanches : 16 h)
Square Planchon, rue Maguelonne
Retour assuré après le spectacle.

RENSEIGNEMENTS ET LOCATION

Boulevard Victor-Hugo à Montpellier (Bâtiment de l'Opéra) du lundi au vendredi, de 13 h à 18 h (jeudi 17 h). Tél. 67.52.72.91.

PRIX DES PLACES :

Tarif normal : 75 F

Tarif réduit* : 55 F

* jeunes, étudiants, chômeurs, 3^e âge, collectivités.

ATTENTION

Dès que le spectacle aura commencé nous ne pourrons plus accueillir de retardataires. Nous le regrettons, mais nous voulons éviter de troubler l'écoute du public et la concentration des acteurs.

Le Théâtre des Treize Vents C.D.N. Languedoc-Roussillon est subventionné par :

— Le Ministère de la Culture	— La Région Languedoc-Roussillon
— La Ville de Montpellier	— Le Conseil Général de l'Hérault
— La Ville de Béziers	

Directeur : Jacques Nichet
Direction Administrative : Jean Lebeau